

mutuellement d'un cœur sincère, d'un véritable amour fraternel." La réalisation de cet esprit faisait des premiers chrétiens une seule grande famille. Mais, avec le temps, le lien de l'amour se relâcha, à mesure que le nombre de ceux qu'il devait réunir s'accrut : le sentiment de la fraternité se perdit de plus en plus. Et non seulement cela, mais le zèle primitif s'affaiblit aussi, de sorte qu'avec le nom de fraternité se perdit aussi la chose elle-même. Les chrétiens ne s'appelaient plus frères comme auparavant et ils cessèrent aussi d'être des frères. Ce sentiment fraternel qui faisait dire aux païens étonnés : " Voyez donc comme ils s'aiment, ces chrétiens ! " disparut de la vie publique, et les chrétiens devenus plus tièdes se laissèrent guider par l'intérêt personnel et la cupidité. La pratique parfaite de la religion chrétienne, et par suite, cet esprit de fraternité se retira du monde dans les couvents, où l'on continua de s'appeler frères. Cependant dans le monde, ce trait fondamental du christianisme, la charité fraternelle, dut rapprocher, même extérieurement, les uns des autres beaucoup de ses meilleurs éléments. Ce besoin naturel d'union sociale que nous mentionnions plus haut devait aussi se manifester sur le terrain surnaturel. " Un frère soutenu par son frère est comme une forteresse " dit l'Ecriture. Et cet intérêt spirituel devait amener ceux qui partageaient les mêmes sentiments à se réunir et à devenir frères dans un sens plus étroit. C'est là l'origine, le fondement, le motif et le but de ce qu'on appelle communément les confréries. (1).

—La Confrérie du Saint-Rosaire est née de cette inspiration et de ce besoin. Elle a été instituée dans le but d'engager, par cette très pieuse manière de prier à laquelle l'association même emprunte son nom, de nombreux fidèles unis dans la charité fraternelle à célébrer les louanges de la Bienheureuse Vierge et à solliciter sa protection par l'unanimité de leurs prières. C'est pourquoi, sans rechercher aucun profit temporel, ni exiger la moindre somme d'argent, elle reçoit des personnes de toute condition, qu'elle réunit par le seul lien de la récitation du Rosaire. Ce qui fait que chacun, bien qu'apportant peu au trésor spirituel commun, en retire cependant beaucoup. Car tandis que, aux termes des statuts de la Confrérie, chaque associé s'acquitte de sa tâche par la récitation du Rosaire, il a l'inten-

---

(1) Esser. O. P. Le Saint-Rosaire.